

# **AU PAYS D'IQBAL**

**Jacques VENULETH**

*A ma mère, à ses mains très douces.*

*A tous ces enfants qui travaillent encore avant l'âge quelque part dans le monde.*

## I

- Bon anniversaire, mon chéri!

Kevin souffle les bougies. Il les souffle d'un seul coup. Autour de lui, les parents et les amis crient et applaudissent.

Maintenant, Kevin a le droit d'ouvrir les cadeaux. Il aime ce moment où il peut déchirer les papiers des paquets.

Il est gâté. Il est gâté comme chaque année, comme toujours.

Il commence par les enveloppes, qui contiennent de l'argent, mais pour le plaisir d'ouvrir, il préfère évidemment les vrais cadeaux.

Parmi les trois paquets, Kevin a déjà repéré celui qui sera le bon, celui qu'il attend. Il le garde pour la fin.

- Ouah, qu'il est beau! s'écrie-t-il.

Exactement ce qu'il voulait: un ballon en cuir, cousu. Un ballon de professionnel, bleu et blanc, encore plus lisse et brillant que dans ses rêves.

Il le sort de son emballage, en l'attrapant du bout des doigts, comme s'il était en sucre.

Kevin voulait un ballon, parce que Laurent, son voisin, en possède un et n'accepte jamais de le prêter longtemps. Pourtant, il est beaucoup moins beau.

Quand ils jouent sur la placette devant leurs villas, dès qu'il perd, Laurent trouve un prétexte pour se vexer. Il prend son ballon sous le bras et il s'en va. Bien sûr, la partie s'arrête. C'est énervant.

Désormais, plus personne ne pourra arrêter la partie tant que Kevin aura envie de jouer, plus personne ne pourra arrêter la partie à sa place.

Il n'a jamais été aussi heureux.

- Montre! demande son père, en tendant les mains.

Il attrape à son tour le ballon et le caresse. Il le fait sauter, il aurait envie de taper dedans.

- Tu me le rends, intervient rapidement Kevin, qui connaît son père. Quand il a un ballon dans les mains, il est comme un enfant. Il est capable de l'abîmer, sans le faire exprès.

- Allez dans le jardin, si vous voulez jouer!

La mère a l'habitude de ses lascars, et elle craint déjà pour ses meubles et ses bibelots.

Kevin ne se le fait pas dire deux fois. Il s'enfuit avec son cadeau.

Il n'attend même pas d'être arrivé sur la pelouse. Au milieu de la terrasse, il veut déjà l'essayer. Il jette son ballon par terre, en tendant les mains pour le rattraper...

Il ne rattrape rien du tout! Ses mains tendues restent vides. Le ballon n'a pas rebondi.

Il s'est aplati sur le carrelage comme une guimauve. Il ne bouge plus, il est collé, mou. On dirait un énorme Chamallow.

Etonné, Kevin se baisse pour ramasser son trésor. Etonné, mais pas inquiet.

Ce ballon ne peut pas être mauvais. C'est lui, Kevin, qui l'a mal lancé... Ou alors les carreaux de la terrasse sont gluants, et pourquoi pas, recouverts de confiture. De toute façon, il s'agit d'un accident qui ne se reproduira pas.

Kevin essuie le ballon, l'astique. Il l'observe discrètement sous toutes les coutures, mais il est évidemment parfait.

Il a besoin d'herbe, ce ballon. Sur le gazon, il va renaître.

Kevin s'écarte de la maison et attend d'être au milieu de la pelouse pour lancer son jouet.

Il le jette très haut dans le ciel, le plus haut possible. Fièrement, il le regarde redescendre, lisse, brillant, bleu et blanc, beau.

Il le regarde redescendre,.. et s'écraser sur le tapis d'herbe pourtant souple, sans la moindre envie de rebondir et de s'amuser.

Pas de doute, ce ballon a malgré tout un défaut, un petit quelque chose qui ne tourne pas rond.

\*\*\*\*\*

## II

- Ne pleure pas, voyons! Il n'est sûrement pas assez gonflé, ton ballon. Cela arrive souvent quand ils sont neufs.

Kevin est allé raconter sa mésaventure à son père. Malgré ses efforts pour se retenir, ses yeux débordent de larmes.

Le père enfonce ses gros pouces dans le cuir, qui cède en effet trop facilement.

- Qu'est-ce que je te disais! Viens, on va arranger ça!

Kevin se mouche, et suit son père dans le garage. Il garde la tête basse, il ne sourit pas encore, mais il a déjà retrouvé l'espoir.

Le papa de Kevin est un bricoleur. Dans son garage, accroché au mur ou rangé dans un tiroir, existe l'outil qui permet de réparer tout ce qui ne tourne pas rond sur la planète.

- Ne bouge pas! Je sais que j'ai un gonfleur quelque part... Voilà, dans cette boîte...

Il visse le tube aussi fin qu'une aiguille sur la pompe à vélo et coince fermement le ballon récalcitrant entre ses genoux. Il lui redonne vite fait les bonnes joues qu'il n'aurait jamais dû perdre.

- Tiens, essaie de le rattraper, si tu peux!

La porte du garage est grande ouverte sur le jardin. Le père lance le ballon si fort qu'il devrait rebondir jusqu'au mur du fond. Kevin court derrière en riant...

Pas longtemps!

Gonflé ou pas, le beau ballon s'abandonne dans l'herbe après deux ou trois rebonds poussifs. Il n'atteindra jamais le mur du fond.

Dans les yeux de Kevin, l'espoir s'est à nouveau envolé.

- Tu as raison, constate son père, il a vraiment un défaut. Peut-être un problème de cuir, je ne comprends pas... J'ai gardé le ticket de caisse. Demain, nous le ramènerons au magasin. Ils nous l'échangeront, ne t'inquiète pas!

Kevin hausse les épaules: "Demain, demain!"

Il ne s'inquiète pas, mais la fête, l'anniversaire, c'est aujourd'hui, pas demain! D'un coup de pied rageur, il envoie cette chiffe molle de ballon se vautrer dans un coin, puisqu'il ne sait rien faire d'autre.

Kevin décide de l'oublier. Il a d'autres jouets après tout, de vrais jouets qui acceptent de s'amuser, des jouets de confiance.

La nuit venue, il est encore si fâché qu'il ne veut toujours pas s'occuper de son cadeau trop décevant.

- Il peut dormir dehors. C'est tout ce qu'il mérite.

Mais son papa n'est pas d'accord:

- Non, non, Kevin. Va le ramasser et range-le. Si tu le perds ou si tu l'abîmes, tu ne pourras plus l'échanger contre un autre!

C'est vrai. Kevin s'incline. Son père a raison.

Il va chercher le ballon. Il le pousse du bout du pied jusqu'à la terrasse, comme une vieille boîte de conserve, puis l'attrape sans ménagement. A l'entrée de sa chambre, il y a une caisse pour le linge sale. Il le jette à l'intérieur.

- Dors bien! lui lance-t-il.

Désormais, il souhaite l'ignorer totalement, mais il est tellement en colère qu'il n'y arrive pas. Avant de se coucher, il ne peut pas s'empêcher de se tourner encore vers la caisse où il l'a abandonné:

- C'est nul, ce que tu as fait, complètement nul! A ta place, je me cacherais! On n'a pas le droit d'être si beau, de briller, et de ne ressembler à rien quand on compte sur toi. On n'a pas le droit de se dégonfler à ce point... Un dégonflé, voilà ce que tu es! Je te déteste!.. Heureusement que je ne t'ai pas encore montré à mes copains. La honte!.. Mais c'est pareil, presque pareil. Demain, je te renvoie d'où tu viens, et je ne veux plus entendre parler de toi!

Sur ces fortes paroles, soulagé, Kevin se couche et éteint la lumière. Il est tellement fatigué que le sommeil l'emporterait très vite si dans son dos ne s'élevait alors un drôle de bruit.

\*\*\*\*\*

### III

Un drôle de bruit vraiment, comme un reniflement, le sanglot étouffé d'un enfant.

Kevin se redresse dans le noir et tend l'oreille.

- Tu es méchant! entend-il distinctement.

Affolé, il rallume la lampe de chevet:

- Qui a parlé, qui a parlé?..

En réponse, à nouveau les reniflements.

- Où êtes-vous? demande Kevin, de plus en plus inquiet.

- Là! se décide à affirmer la voix mystérieuse. Là! Ton ballon!

Effectivement, cette voix semble sortir de la caisse de linge sale.

Kevin s'assied sur le bord du lit, tourné vers la caisse, sans oser s'approcher. Cette histoire est impossible, il ne peut pas y croire.

- Un ballon ne parle pas! Un ballon n'a pas de bouche!

- Un ballon n'a pas d'oreilles non plus, et pourtant, tu m'as adressé la parole, tu m'as fait la morale pendant un quart d'heure! Vrai ou faux? Je crois même que tu m'as traité de nul...

- Ça m'a échappé...

- Tu vois que ce n'est pas si simple.

Les yeux écarquillés et la bouche ouverte, Kevin fixe la caisse, presque sans respirer.

- Allez, reste pas comme ça. Je vais t'expliquer. Mais s'il te plaît, sors-moi d'abord de ce paquet de linge sale.

Comme un automate, Kevin obéit. Il s'approche et ouvre le couvercle de la caisse. C'est bien le ballon qui est dedans, rien que le ballon.

Il le saisit avec précaution du bout des doigts, cette fois parce qu'il en a peur. Les bras tendus, il le porte jusqu'à son lit et l'abandonne sur la couette.

- Arrête ton cinéma! Viens plutôt m'aider! s'impatiente la voix.

Kevin pousse un grand cri, car la voix n'est plus dans le ballon.

Un garçon de son âge essaie de sortir par le minuscule trou de la valve. Il a déjà passé la tête et les épaules. Avec ses deux mains appuyées sur le cuir, il force pour que le reste suive, et c'est sa voix que l'on entend.

Kevin se cache le visage; il n'ose même plus regarder.

- Ah non! Ça suffit! Je suis tombé chez le roi des trouillards ou quoi? Viens m'aider, je t'ai déjà dit! Je crois que je suis coincé.

Kevin a toujours aussi peur, mais il est vexé. Il ne doit plus trembler. Il s'oblige à approcher.

C'est vrai que le garçon n'a rien d'un monstre. Avec ses cheveux très noirs et très raides collés sur le front, il ressemble à n'importe quel enfant.

Kevin attrape le ballon, le tient fermement pour l'empêcher de glisser sur le côté, pendant que son étrange visiteur pousse de plus belle sur ses bras tendus.

- Ouais, super! Tiens bon!

Il force si bien qu'il s'échappe soudain aussi brutalement qu'un bouchon de champagne. Après un superbe roulé-boulé, il se retrouve assis, le dos au mur, dans un coin de la chambre.

Il rit. Ses dents sont très blanches sur son visage sombre.

Kevin rit aussi. La peur s'est envolée. Son coeur bat toujours aussi vite, mais à cause de l'effort et de l'émotion.

- Tu parles d'une affaire pour sortir de là-dedans! Heureusement que tu m'as aidé, sinon j'y serais encore.

Kevin hausse les épaules. Il est d'accord, il est même fier, mais il ne sait pas quoi ajouter. Pas moyen de discuter tranquillement, comme si de rien n'était, avec quelqu'un sorti de nulle part. Kevin a d'abord besoin de certaines explications.

Le garçon comprend.

- Tu te demandes toujours comment je me retrouve ici?.. Normal! Je vais t'expliquer, je te l'ai promis.

Il se lève et tapote son vêtement froissé: une longue robe, une sorte de chemise de nuit. Quand il est satisfait de sa tenue, il se rassied confortablement en tailleur, directement sur la moquette. Kevin s'installe à côté de lui, le dos appuyé contre le bord du lit.

Pour commencer, le garçon se présente:

- Mon nom est Iqbal... Toi, c'est Kevin: j'ai entendu ton père t'appeler.

- Tu entendais tout dans le ballon?

- Bien sûr!

- Et... (Kevin se souvient de ses coups de pied rageurs.) Tu sentais tout, aussi?.. J'ai dû te faire mal! Excuse-moi.

- T'inquiète pas, j'en ai vu d'autres et des bien pires, là où je travaille! C'est d'ailleurs pour cette raison que je me suis enfui.

- Travailler... Fuir... Je ne comprends toujours pas de quoi tu parles! Dis-moi d'abord d'où tu viens.

- Je viens de très loin. Je viens du pays où l'on fabrique les ballons.

\*\*\*\*\*

#### IV

Kevin, sagement installé à côté de son invité, se lève alors d'un bond, très en colère:

- Ah non, tu exagères! Le pays où l'on fabrique les ballons! N'importe quoi! Tu t'imagines peut-être qu'à mon âge je crois encore aux contes genre "Blanche-Neige et les sept nains"? Ces pays extraordinaires où des êtres minuscules fabriquent soi-disant nos objets quotidiens?.. Merci, j'ai passé l'âge de ces âneries! Je vais à l'école, moi, et je sais que les objets sont fabriqués en usine par des machines et même des robots... N'essaie pas de m'embrouiller!

- Mais je n'essaie pas de t'embrouiller. Je te jure que je dis la vérité: les ballons comme celui-ci sont presque tous fabriqués dans mon pays, un vrai pays. Les morceaux sont assemblés avec du fil et une aiguille énorme par des enfants de mon âge. Moi-même, j'en ai cousu,.. je n'ai pas compté, mais sûrement des milliers.

- Ah bon... Excuse-moi, j'aime pas qu'on me prenne pour un bébé.

Kevin s'est calmé. Il se rassied et répète:

- Excuse-moi!.. Explique-moi maintenant pourquoi tu t'es enfui et surtout comment.

- Pourquoi, c'est facile à expliquer. Mais comment, je te préviens, j'aurai du mal. Moi-même, je n'ai toujours pas compris!

- Si tu m'avoues que tu n'as pas compris, je veux bien t'écouter. Raconte.

- C'est certainement un coup de ma grand-mère... Elle est géniale, ma grand-mère! Elle est vieille, vieille, et connaît des trucs que tu ne peux pas imaginer... Tiens, nous discutons ensemble comme si nous parlions la même langue!.. Je suis sûr que c'est grâce à elle.

- Bizarre, en effet... Allons-y pour ta grand-mère!

- Elle est devenue aveugle, mais avec ses mains, elle accomplit toujours des miracles. Elle efface les brûlures, elle chasse le mal. Les gens viennent la voir de très loin, paient pour la rencontrer... Moi, j'aimais m'asseoir à côté d'elle, et pourtant, elle me faisait souvent peur. Elle répétait: "Je sens le malheur au-dessus de toi! Attention, je sens le malheur. " Un jour, elle a ajouté: "Ecoute bien! Si quelqu'un te veut du mal, prononce ce mot, juste ce mot, et tu seras sauvé!" Elle m'a lancé cet avertissement avec un air si tragique que le mot est resté sans effort gravé dans ma mémoire.

- Tu t'en es servi, parce qu'on voulait te tuer? C'est ça, non? imagine aussitôt Kevin, entraîné dans la suite du récit.

- Un peu... Le patron de l'atelier où nous cousons les ballons me frappait de plus en plus souvent.

- Pourquoi te frappait-il?

- J'avais compris qu'il était un voleur... Il avait prêté de l'argent à mon père, et mon travail devait aider à le rembourser. Je me crevais à la tâche et mon père aussi, et pourtant la dette ne baissait pas. Il y avait une ruse, c'était un voleur.

- Le pourri!

- Tu l'as dit. La première fois que j'ai voulu protester, il a commencé à cogner... Une nuit, je me suis vengé, j'ai noyé son stock, les cartons prêts à partir pour tous les pays du monde.

- Tu as bien fait!

- Peut-être, mais il est devenu fou. Il a attrapé un énorme bâton et s'est jeté sur moi. J'ai eu très peur, je me suis caché la tête sous les bras. J'ai aussitôt pensé à ma grand-mère, car elle a toujours su me défendre. Sans même réfléchir, le mot qu'elle m'avait confié est venu sur mes lèvres. Je l'ai crié...

- Et alors?

- Alors, j'étais chez toi, dans ce ballon,.. et ce n'était pas mieux: tu m'envoyais des grands coups de pied dans la tête parce que je ne rebondissais pas, conclut Iqbal en riant.

- Arrête! Tu as eu chaud, il t'aurait tué!.. C'est quoi ce mot extraordinaire?

- Il n'est pas extraordinaire, il ne veut même rien dire, grand-mère l'a certainement inventé: "Shabatsé".

Iqbal a déjà prononcé le mot, quand il réalise qu'il n'aurait pas dû. Et Kevin répète:

- "Shabatsé", c'est joli, peut-être que....

Il n'achève pas sa phrase. Il devient soudain très léger, se met à flotter, à tanguer. Il crie:

- Iqbal!

Trop tard. Kevin est aspiré derrière son ami à l'intérieur du ballon.

\*\*\*\*\*

- Où sommes-nous? Que s'est-il passé?

Kevin a peur, envie de pleurer.

- Nous sommes revenus dans mon atelier, répond Iqbal. Une catastrophe!

Ils sont assis sur le ciment d'une pièce sombre, humide, sale. Autour d'eux, des peaux sont entassées. C'est le cuir qui sert à fabriquer les ballons. Il sent mauvais.

- Shabatsé! Shabatsé! Shabatsé! crie Kevin désespérément.

- Te fatigue pas! avertit Iqbal. J'ai déjà essayé, le mot n'a plus aucun pouvoir.

Kevin se jette sur la porte... Elle est fermée à clef de l'extérieur.

- Qu'allons-nous devenir? Je n'ai pas demandé à venir ici, moi! s'écrie Kevin.

- Personne n'a demandé à venir, tu sais!

Ce n'est pas Iqbal qui a répondu. L'enfant qui a répondu est un garçon, encore plus jeune. Il est debout à côté de Kevin. Ses grands yeux sont tristes, mais il sourit.

Il n'est pas seul à s'être levé et approché. Trois, cinq, huit autres enfants entourent Iqbal le revenant et son mystérieux équipier.

- D'où ils sortent, eux? s'inquiète Kevin.

- Ils travaillent avec moi.

- Et vous vivez ici? Vous dormez ici? Comment vous faites?.. Il y a des rats, non?

- On s'habitue. Les rats ne sont pas méchants.

- C'est dégueulasse. Votre patron mérite d'aller en prison.

Personne ne prend la peine de confirmer.

- Et maintenant, qu'allons-nous faire?

Kevin a changé de voix. Il a compris. Il ne s'inquiète plus seulement pour lui, il s'inquiète pour tous les enfants que le hasard a pris au piège dans ce trou puant.

Iqbal voudrait répondre, mais il n'a pas le temps: une clef tourne dans la serrure rouillée de l'unique porte. Paniqués, tous les enfants disparaissent. Ils se recouchent et font semblant de dormir. Même Iqbal s'est enfui, mais il revient; il n'a pas le droit d'abandonner Kevin.

L'homme qui entre est énorme, brutal. Ses yeux sont aussi froids que des balles de fusil:

- Ah, te voilà, toi! Tu es revenu! Où étais-tu passé? Tu n'as rien perdu pour attendre!

Il est prêt à se jeter sur Iqbal, quand il s'immobilise brusquement:

- Qui c'est, celui-là?

Il a découvert Kevin et compris qu'il appartient à un autre monde.

- C'est mon ami, marmonne Iqbal.

- Ton ami... Ton ami...

L'homme hésite. Il hésite d'autant plus que Kevin est transformé. Non seulement il ne tremble plus, mais c'est lui qui attaque:

- Vous devriez avoir honte! Mon maître nous a parlé des gens comme vous, mais je n'y croyais pas. Je vais tout lui raconter et nous écrirons au Ministre, au Président de la République, à votre chef d'Etat! Vous allez le payer cher!

L'homme aux yeux cruels n'a hésité qu'un instant. Il éclate de rire:

- Imbécile d'étranger! Tu ne raconteras ton histoire à personne. Tu ne sortiras plus jamais d'ici. Je vais te réduire en bouillie et ensuite les rats te boufferont.

D'une main, il saisit Kevin par le col, le soulève comme un brin de paille, le colle contre un mur. Il lève son autre main, ferme le poing, prend juste ce qu'il faut d'élan... Il va mettre sa menace à exécution,.. mais s'arrête au dernier instant.

Il se retourne sans lâcher Kevin, car son instinct de bête sauvage l'a averti d'un danger dans son dos.

Il est pris au piège par une meute d'enfants, coincé contre le mur.

Iqbal et ses compagnons se trouvent évidemment en première ligne, mais les voisins sont également venus à la rescousse. Ils sont déjà trente, quarante, en rang serrés, et il en arrive toujours. Ils brandissent leur instrument de travail, une redoutable aiguille, aussi acérée qu'un poignard. Pourtant, le plus inquiétant reste l'éclat de leurs yeux.

L'homme n'aura jamais le dessus. Il le comprend très vite dans sa petite tête de brute. Bien sûr, il peut balayer d'un revers la première, puis la deuxième rangée. Comme des soldats prêts au sacrifice, d'autres prendront le relais. Tôt ou tard, il devra s'incliner.

Pour garder une chance de s'en sortir, il préfère se rendre.

Il oublie Kevin et lève bien haut les bras.

\*\*\*\*\*

## VI

Les enfants ne laissent aucune chance à leur bourreau.

Avec la solide corde qui sert à coudre les ballons, ils l'attachent sur place et l'abandonnent. Maintenant, chacun pour soi: ils se dispersent et s'enfuient.

- Nous allons retrouver ma grand-mère, assure Iqbal à Kevin. Elle seule peut t'aider à retourner chez toi.

Pour quitter la ville gigantesque, ils marchent pendant des heures avant d'atteindre les premiers champs quadrillés par un réseau d'irrigation.

Quelques fragiles baraques en bois sont blotties au carrefour de deux chemins perdus.

- C'est là, déclare Iqbal.

Il montre une des maisons.

Ils entrent dans l'unique pièce, désertée par la famille qui à cette heure travaille sur ses terres.

La grand-mère d'Iqbal est assise le plus loin possible de l'entrée, au milieu des tapis entassés.

- Je vous attendais! affirme-t-elle. Approchez, que je vous voie mieux.

Pour mieux les voir, comme elle dit, elle caresse le visage des enfants de ses vieilles mains très douces.

- Dieu, vous êtes épuisés! Donne-lui donc à boire! Accueille ton ami comme il le faut.

Quelque part sur un brasero de l'eau chauffe et bout. Iqbal prépare un thé. Il le sert à Kevin avec le cérémonial d'usage.

- Tu sais grand-mère, l'homme a voulu tuer Kevin. Il faut le punir. Tu vas...

- Chut!

La grand-mère pose son doigt sur les lèvres. Elle demande à Iqbal de se taire avant de continuer:

- Kevin, mon garçon... Tu t'appelles bien Kevin? Je ne me trompe pas?.. Repose-toi d'abord, remets-toi de tes émotions. Ensuite, quand tu seras prêt, prononce ce mot "Namasté", et tu retrouveras ta chambre.

Kevin ne se presse pas. Il finit son thé, il tape dans la main d'Iqbal en lui promettant d'essayer de le revoir même s'il ignore comment, prononce la formule et disparaît.

\*\*\*\*\*

## VII

- Kevin! Kevin!

Kevin se dresse dans son lit, réveillé en sursaut par son père. Il est tard, il a fait la grasse matinée.

- Debout! Ton beau ballon t'attend dehors. Il n'a plus rien, il saute comme un cabri.

- Quel ballon?..

Les cheveux ébouriffés, les yeux noyés de sommeil, Kevin a l'air de tomber d'une autre planète.

- Ton ballon soi-disant malade, voyons!.. J'ai eu le temps d'aller au magasin. Il est impeccable. On a rêvé... Mais le marchand m'a rassuré. Avec ces produits fabriqués je ne sais où, il y a plein de problèmes en ce moment, des bizarreries.... Il m'a parlé d'un punching-ball qu'il vient de recevoir. Tu sais, ces grands sacs en cuir contre lesquels les boxeurs s'entraînent. Chaque fois qu'on tape dessus, on a l'impression que le sac pleure et gémit! Comme si quelqu'un était enfermé dedans! Etrange, non?

\*\*\*\*\*